

## Partenariat CINÉMATHÈQUE-STUDIO



Juliette Goffard aux Studio © André Weill

### Rencontre avec Juliette Goffart

À l'occasion des élections présidentielles aux États-Unis la Cinémathèque de Tours nous a proposé, les 7 et 8 novembre, trois films représentatifs du Nouvel Hollywood, ce mouvement des années 70 exprimant les angoisses d'une société américaine doutant d'elle-même, de ses valeurs et des hommes censés les défendre. Juliette Goffart, enseignante de cinéma en lycée et critique à Critikat.com (entre autres) a centré son intervention sur le film de ce soir, *Les Hommes du président* d'Alan Pakula (1976), avant de répondre aux nombreuses questions du public.

Première remarque : le film est autant un film de Robert Redford que d'Alan Pakula : c'est lui qui en est à l'initiative en s'intéressant très tôt au travail d'investigation des deux journalistes du « Washington Post », Bob Woodward et Carl Bernstein, alors que le public restait encore totalement indifférent à l'affaire. Il faut dire aussi que Redford a été, dès l'origine, un opposant résolu à Richard Nixon. Les assassinats de John Kennedy et de son frère Bob, puis l'accident suspect de Ted à Chappaquiddick installent une durable atmosphère de méfiance, de complot, de menace, qui se lit très bien dans le film, dont la structure dévoile au fur et à mesure toujours plus de mystères, de complexité, de défiance par rapport aux apparences et aux images, notamment officielles (discours, télévision). Les contrastes violents entre ombre (cambriolage du Watergate, séquences dans le parking) et lumière (la salle de rédaction du Washington Post, lieu où se construit peu à peu la vérité) sont synthétisés dans la célèbre figure de Gorge Profonde, source occulte de renseignements, silhouette vaguement éclairée au milieu de l'obscurité.

Soucieux de trouver une forme en accord avec son sujet, Pakula filme l'enquête quasi comme un documentaire, avec un maximum de réalisme dans les décors et la description du fonctionnement interne du « Washington Post », s'attachant aux actes des deux journalistes à l'exclusion de toute scène relative à leur vie privée, alors même que les deux personnages du film représentent fidèlement leurs deux modèles, dont ils conservent le nom et, en gros, la psychologie. Hors de toute recherche d'effet spectaculaire, on les voit souvent au téléphone ou tapant à la machine, filmés toujours sous le même angle, la puissance de leurs actes suffisant à

nourrir la dramaturgie. Déjà grande vedette à l'époque, Robert Redford voulait que les rôles soient tenus par des acteurs inconnus. C'est la Warner qui a exigé qu'il joue lui-même dans le film, en compagnie d'un autre acteur de renom. Ce fut Dustin Hoffman.

Ce souci documentaire n'empêche nullement Pakula d'utiliser un langage cinématographique d'une grande richesse, en opposant par exemple les deux hommes, minuscules silhouettes, et les lieux gigantesques, monumentaux dans lesquels ils mènent leur enquête : deux fourmis cherchant une aiguille dans une botte de foin, écrasés par l'ampleur d'une tâche dans laquelle ils ne disposent pratiquement d'aucun atout. Le magnifique plan en zoom arrière ascendant de la bibliothèque du Congrès reste un modèle du genre. Cette lutte de David contre Goliath n'est pas seulement celle de deux individus contre un pouvoir opaque et tout-puissant, c'est également celle de l'écrit contre l'image manipulatrice et mensongère. On aurait pu tomber dans un manichéisme naïf, écueil évité par Pakula, qui montre Bernstein et Woodward comme des hommes honnêtes certes, mais eux aussi manipulateurs, voire menteurs lorsqu'il s'agit d'obtenir des informations de témoins, qu'ils n'hésitent pas à harceler s'ils l'estiment utile à leurs recherches.

En cela le film est pessimiste, pour ne pas dire assez cynique. *Les Hommes du président* montre une Amérique en pleine crise de confiance. Le mouvement qu'on appelle « le Nouvel Hollywood » est une autocritique d'un système et d'une société en train de se déliter, de perdre ses valeurs. Bien que ce mouvement ait disparu avec le regain des grands studios disposant de gros budgets et l'apparition du phénomène des blockbusters, on ne peut s'empêcher d'en percevoir l'indiscutable actualité.

**André Weill**